

Dossier de presse

2020-2021

Portrait Boris Charmatz au Festival d'Automne à Paris
Événement de clôture du Grand Palais avant travaux
Tournées

Contact presse
Opus 64 / Arnaud Pain
a.pain@opus64.com
01 40 26 77 94

BORIS CHARMATZ

terrain

Le portrait consacré par le Festival d'Automne à Paris à Boris Charmatz ouvre la saison 2020-2021 de [terrain]. L'occasion de multiplier les terrains de jeu : du duo au happening chorégraphique pour plusieurs centaines de danseurs, d'une salle de musée à la grande scène d'un théâtre.

De septembre à janvier, pièces de répertoire, créations ou recreations in situ seront présentées :

- Au fil du temps, des premières pièces *À bras-le-corps* (cosignée avec Dimitri Chamblas) à Lafayette Anticipations et au CND, et *Aatt enen tionon* à Nanterre-Amandiers jusqu'à *10000 gestes* au Théâtre National de Chaillot, en passant par un clin d'oeil au parcours d'interprète de Boris Charmatz avec *étrangler le temps*, conçu avec Emmanuelle Huynh à partir du *boléro 2* d'Odile Duboc, au Musée de l'Orangerie, ou bien *(Sans titre) 2000* de Tino Seghal.

- Au fil des lieux, avec deux propositions qui investissent tous les espaces d'un théâtre : *La Ruée* à la MC93 de Bobigny ou *20 danseurs pour le XXe siècle et plus encore* au Théâtre du Châtelet

- Au fil des créations, avec deux nouveaux projets pour saluer la clôture du Grand Palais avant travaux en janvier : *La Ronde* et *Happening Tempête* transformant la Nef en gigantesque espace chorégraphique le temps d'un week-end

- Au fil des idées, avec un week-end de performances et de rencontres au CND rassemblant architectes, urbanistes, philosophes, artistes, jardiniers autour des sujets qui animent le projet de la nouvelle structure de Boris Charmatz, [terrain] : la danse dans la ville et l'espace public en conscience des défis contemporains (sociaux, environnementaux..).

[terrain] est aussi en tournée tout au long de la saison en France et en Europe avec *infini*, *10000 gestes*, *À bras-le-corps* et *danse de nuit*.

Sommaire

1 / Calendrier et présentation des spectacles présentés dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

2 / Présentation de [terrain]

3 / Biographie

4 / La saison 20/21 de [terrain]

SEPTEMBRE 20 - JANVIER 21

PORTRAIT BORIS CHARMATZ AU FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS

SEPTEMBRE 2020

18, 19 septembre
La Ruée / MC93, Bobigny

21, 22 septembre
(Sans Titre) 2000 / Lafayette Anticipations, Paris

26, 27 septembre
La Fabrique / CND, Pantin

OCTOBRE 2020

14, 15, 16 octobre
Aatt enen tionon / Nanterre Amandiers et Maison de la musique, Nanterre

23, 24, 25 octobre
20 danseurs pour le XXe siècle et plus encore / Théâtre du Châtelet, Paris

NOVEMBRE 2020

25, 26, 27 novembre
10000 gestes / Théâtre national de Chaillot, Paris

26, 27, 28 novembre
À bras-le-corps / CN D, Pantin

DÉCEMBRE 2020

7 décembre
boléro 2 + étrangler le temps / Musée de l'Orangerie, Paris

JANVIER 2021

15, 16 janvier : créations de *La Ronde* et *Happening Tempête*
Événement de clôture avant travaux / Grand Palais, Paris

La Ruée

18, 19 septembre
MC93, Bobigny
Création 2018 - Première à Paris

La Ruée est une performance collective envahissant les espaces du théâtre. Boris Charmatz conçoit un chaos historique, dansant, criant, vacillant : une ruée.

Les artistes invités pour l'occasion mettent en bouche et en corps, à toute allure, le livre *Histoire mondiale de la France* dirigé par Patrick Boucheron. Précipité de mouvement et de texte, ils courent entre geste et pensée, histoire et instant dansé. Cela forme l'exposition agitée d'un livre qui parcourt « toute » l'histoire de France, depuis la préhistoire jusqu'à 2015. Une invitation à plonger dans la « grande » histoire, celle d'une France dont la définition échappe sans cesse. Une histoire de ce qui est perméable, incertain, mouvant, redéfini au cours de l'histoire, en permanence. N'est-ce pas cela l'art ? Un hommage au multiple et au complexe, à l'insaisissable de ce qui pourtant, nous construit ?

conception Boris Charmatz
interprétation Jessica Batut, Nadia Beugré, Fanny de Chaillé, Sidonie Duret, Kerem Gelebek, Yves-Noël Genod, Alexis Hedouin, Rémy Héritier, (LA) HORDE, Samuel Lefeuvre, Bernardo Montet, Marlène Saldana, Arthur Nauzyciel, Salia Sanou, Solene Wachter et les élèves de la promotion 10 de l'École du Théâtre National de Bretagne;
accompagnement artistique Olga Dukhovnaya et Thierry Micouin

installation lumière
Douce France par Yves Godin
régie générale François Aubry
durée 3h

production et diffusion terrain
Une production du Musée de la danse / Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne (2018)
coréalisation MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny); Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

La première édition de *La Ruée* a été réalisée par le Musée de la danse et le Théâtre National de Bretagne à Rennes le 28 novembre 2018.

Extrait d'un échange entre Boris Charmatz et Patrick Boucheron

Patrick Boucheron : Danser l'Histoire mondiale de la France ? Le projet me surprend et me réjouit. Mais je ne suis pas vaniteux au point de trouver cela normal. Certaines dates s'y prêtent plus que d'autres, sans doute. Sur quel critère se fait le choix : stylistique, rythmique ? Et quel est le premier texte, dans le livre, qui t'a donné envie de te lancer dans cette aventure ?

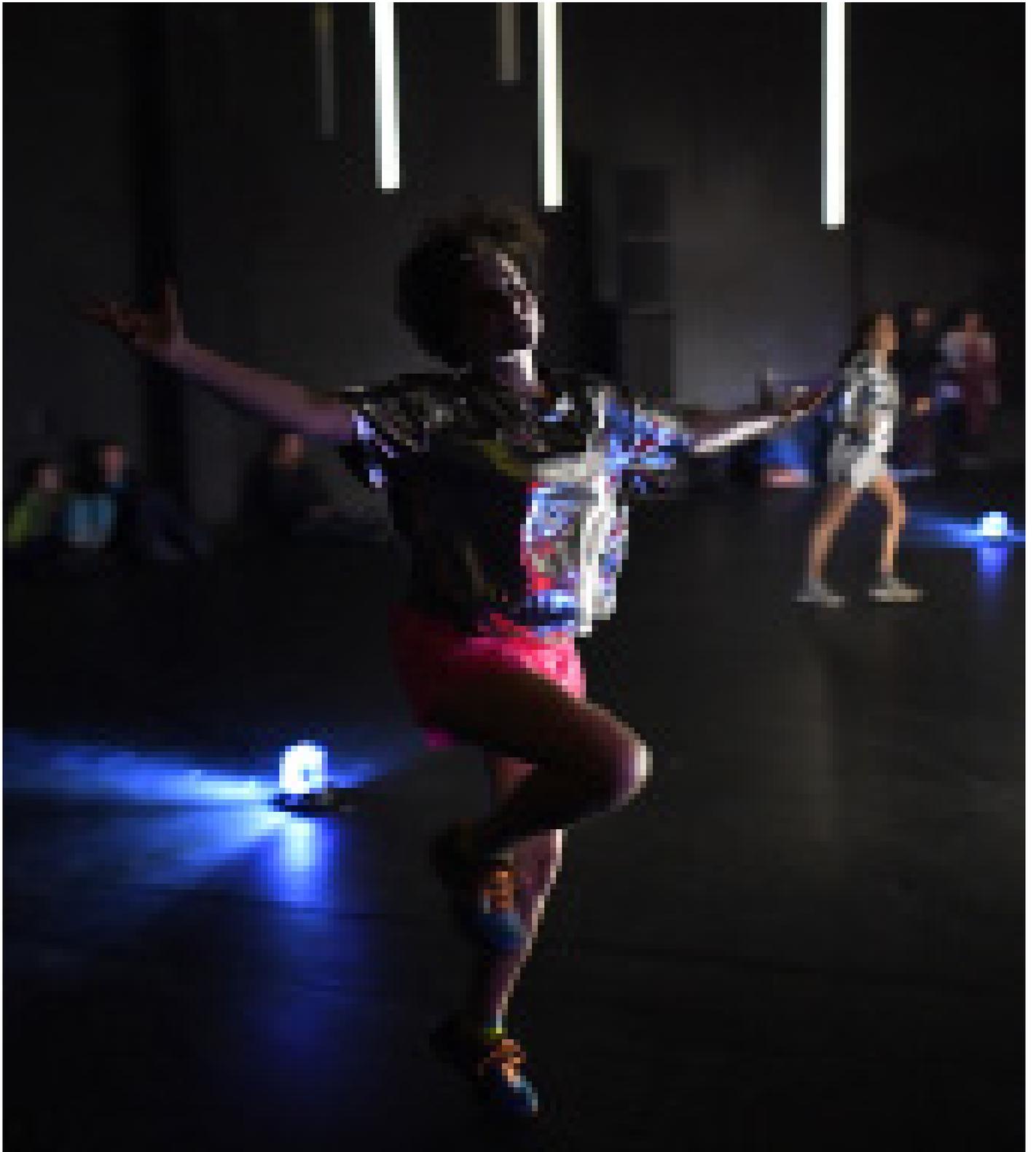
Boris Charmatz : Je crois sincèrement à la complexité de l'histoire des gestes eux-mêmes : on croit parfois inventer un mouvement, puis on découvre qu'il a été volé, ou bien qu'il est un mélange entre deux gestes patiemment appris... On croit improviser, et on se découvre piégé par tous les gestes « qui ne passent pas » et qui reviennent quoi qu'il arrive... Alors le choc de lecture qui déclenche l'envie de faire quelque chose, c'est quand on croit connaître l'idée de France Libre ancrée à Londres, alors que son cœur bat peut-être à Brazzaville, ou que la France était un territoire dans lequel une infinité de « langues » cohabitaient au IXe siècle... ? Mais plus que des moments de l'histoire, ce qui déclenche chez moi l'envie de faire quelque chose, c'est le fait que votre entreprise soit quasi impossible : on n'écrit pas à 122 mains, on ne fait pas l'histoire juste avec des dates, on ne peut pas raisonnablement aller de -34000 avant JC à 2015... Comme, au Musée de la danse, nous avons fait signature de projets impossibles, nous ne pouvions donc résister à l'envie de faire œuvre collective à partir de cette œuvre collective !

Je ne sais pas comment il est possible de « dire » ces chapitres, et comment en plus de cela bouger et accélérer la diction, pour sauter de page en page... C'est justement pour cela que nous faisons *La Ruée*, pour voir comment c'est impossible et pourtant désirable.

Patrick Boucheron : Je crois reconnaître une préoccupation commune dans nos démarches : la nécessité de faire récit de nos dispersions. Est-ce que cela a un sens en danse ? Affaire de rythme, de corps, d'espace : où sont pour vous les points communs avec l'écriture de l'histoire ?

Boris Charmatz : « La nécessité de faire récit de nos dispersions. » On me demande souvent pourquoi je danse, pourquoi chorégrapheur... Je vais maintenant savoir quoi répondre !

Histoire Mondiale de la France
Ouvrage collectif, Éditions du Seuil, collection « Sciences humaines », 2017, 800 pages



© Damien Meyer - La Ruée, TNB Rennes, 2018

(Sans titre) 2000

21, 22 septembre
Lafayette Anticipations, Paris

Tino Sehgal est un artiste prolifique. Son travail a acquis une forte notoriété en étant présenté dans des musées du monde entier, avec des expositions majeures à la Biennale de Venise 2005, à la Documenta 13 en Allemagne, et aussi des spectacles en solo au Musée Guggenheim de New York, à l'Institute of Contemporary Arts de Londres et au Turbine Hall de la Tate Modern.

(sans titre) (2000), conçu il y a quinze ans avant son passage de la danse aux arts visuels, a pour projet d'exposer théâtralement la «danse scénique» du XXe siècle, transposant les pratiques chorégraphiques et les visions du corps qui y sont associées dans un ordre esthétique proche de celui du musée.

Lorsque l'artiste l'interpréta (nu, sans décor, ni musique) au Moderna Museet de Stockholm, le commissaire Jens Hoffmann dit à l'artiste, « ... c'est comme un musée de la danse. » Depuis, bien des danseurs ont essayé d'incorporer à leur manière des danses du XXe siècle... Mais ce solo est aussi historique en ce sens qu'il a permis à l'artiste de se positionner dans la modernité et le champ muséal.

Chorégraphie : Tino Sehgal
Durée : 50 min

Interprétation : Boris Charmatz ou Frank Willens ou Andrew Hardwidge
Production et diffusion : terrain
Une production Musée de la danse - Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne (2013)
Coproductio n : Tanz im August (Berlin), Kaaithheater (Bruxelles), Les Spectacles vivants Centre Pompidou - Paris, La Bâtie-Festival de Genève et Bonlieu Scène nationale Annecy dans le cadre du projet PACT bénéficiaire du FEDER avec le programme INTERREG IV A France-Suisse

La Fabrique

26, 27 septembre
CND, Pantin

Chaque année avec La Fabrique, le CND propose un angle de vue inédit sur un artiste chorégraphique, son travail, ses principes de création. Pour le portrait consacré à Boris Charmatz, La Fabrique met l'accent sur le rôle de la parole au sein d'une œuvre qui n'a cessé de coupler théorie et pratique : réflexive, organique, musicale, politique, la danse se place sur le terrain de la voix.

Le temps d'un week-end, le CND se transforme en laboratoire du dire et du faire, mélangeant

(La Fabrique suite)

discours mouvementés, partage de gestes, d'idées, ateliers et exposition. Pour le premier temps de cette Fabrique, Boris Charmatz réactive les Sessions Posters, protocole d'ordinaire utilisé dans le cadre des présentations scientifiques, que les membres de l'école éphémère Bocal s'étaient réapproprié pour entremêler théorie et pratique. Qu'est-ce que qu'un terrain : s'agit-il d'un espace qui s'occupe, se cultive, d'un environnement en devenir, d'un espace vert chorégraphique ? Quel rôle peut jouer la danse dans la transformation de nos terrains de vie ? Pour partager les questions qui l'occupent avec [terrain] - structure accompagnant ses projets depuis 2019, il invite à réfléchir des architectes, des urbanistes, des philosophes, des artistes, des jardiniers - utilisant le support du poster pour transmettre et performer leurs hypothèses. Au même moment, des ateliers de danses partagées feront circuler des principes issus de pièces de Boris Charmatz entre amateurs et professionnels, parents et enfants. La Fabrique propose également une exposition de films dont une traversée du premier test de [terrain] à Zurich réalisé par César Vayssié, ainsi que trois temps performatifs montrant différents types de nouages entre corps et voix, sens et dépense : *J'ai failli*, performance-parlée réalisée par Boris Charmatz après les élections de 2002 ; un extrait de *manger*, dansé-chanté par Marlene Saldana ; et un entretien sous forme de partie de ping-pong entre Boris Charmatz et l'écrivain Gilles Amalvi.

Session Poster : Avec Boris Charmatz, Emanuele Coccia, Nikolaus Hirsch, Vera Mantero, Rabih Mroué, Marlène Saldana, Catherine Wood
Graphisme : Agnès Dahan Studio
Danses partagées : avec Mathieu Burner, Olga Dukhovnaya, Peggy Grelat-Dupont, Thierry Micouin, Asha Thomas

Films :
Tarkos Training (2005), réalisation César Vayssié;
Levée (2014), réalisation Boris Charmatz et César Vayssié;
TANZGRUND (2020), réalisation César Vayssié - première;
Horace Bénédicte (2001), réalisation Aldo Lee et Dimitri Chamblas

Lumières : Yves Godin
Régie générale : Fabrice Le Fur
Conception et production terrain;
Centre national de la danse (Pantin)

BORIS CHARMATZ

terrain



© Anna Fabrega - 20 danseurs pour le XXe siècle, MACBA Barcelone , 2018

Aatt enen tionon

14, 15, 16 octobre

Nanterre Amandiers et la Maison de la
musique, Nanterre

Pièce créée en 1996

20 danseurs pour le XXe siècle et plus encore

23, 24, 25 octobre

Théâtre du Châtelet, Paris

Recréation 2020

Dans un trio tout en tension, Aatt enen tionon invite à lire la danse de haut en bas, de bas en haut. Au sein d'une structure charpentée comme une tour à trois niveaux, chaque corps est l'otage de sa plate-forme. Isolés et solitaires, à demi nus, Boris Charmatz, Mathieu Burner et Olga Dukhovnaya interprètent dans un désordre strict, une partition chorégraphique précise et crue.

Pièce radicale créée en 1996, Aatt enen tionon, expose une danse qui s'interroge elle-même, alors qu'elle se déploie dans des conditions propres à la rendre impossible : « Il n'y aurait pas de toucher, pas de regard, pas d'ensembles, pas de portés, pas de décorum et peu d'air, nos organes guidant parfois les plus infimes variations, avec simplicité et vigueur ».

Chorégraphie : Boris Charmatz

Interprétation : Mathieu Burner,
Boris Charmatz, Olga Dukhovnaya

Lumières : Yves Godin

Son : Hubertus Biermann, Olivier Renouf

Régie générale : Fabrice le Fur, Yves Godin

Matériaux sonores : PJ Harvey

Spectacle créé à l'origine avec Julia Cima,

Vincent Druguet et Gilles Touyard

Production et diffusion terrain

Une production edna (1996)

Coproduction : La Halle aux Grains-Scène nationale de Blois, La Ferme du Buisson-Scène nationale de Marne-la-Vallée, La Bâtie-Festival de Genève, Les Hivernales-Avignon.

Coréalisation : Nanterre-Amandiers, centre dramatique national; Maison de la musique de Nanterre; Festival d'Automne à Paris

Ce spectacle a bénéficié d'une résidence au Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort (direction Odile Duboc).

Créé le 9 février 1996 à La Halle aux Grains-Scène nationale de Blois

Disséminés à travers différents espaces du Théâtre du Châtelet, les danseurs réinterprètent des chorégraphies iconiques ou populaires, offrant ainsi au visiteur une anthologie de la danse au XXe siècle et au-delà.

Boris Charmatz a pour cela sélectionné les solos de chorégraphes emblématiques qu'il a associés à des démonstrations de danses populaires pour constituer un répertoire des marqueurs stylistiques depuis la modernité. Il décline ici le principe d'une collection d'archives vivantes, elle-même en mouvement, augmentée pour l'occasion d'une extension vers le XXIème siècle.

Des interprètes tout-terrain et de différentes générations investissent les couloirs, les salles et les escaliers d'un lieu de savoirs, s'appropriant et exposant certains des solos qui ont marqué le XXe et le XXI siècle.

Dépouillé de tout dispositif spectaculaire, sans lumière, ni décor, chaque extrait est simplement introduit par une courte présentation orale.

Au cours de sa promenade, le public peut découvrir ces étranges visiteurs en mouvement dispersés dans l'architecture, permettant à chacun de recomposer à sa guise une archive vivante de la danse, non-linéaire - où se perdre, s'attarder, naviguer d'écho en écho, de geste en geste...

Conception Boris Charmatz

Avec Djino Aloolo Sabin, Magali Caillet-Gajan, Florian Caron, Ashley Chen, Ruth Childs, Marco d'Agostin, Raphaëlle Delaunay, Olga Dukhovnaya, Jacquelyn Elder, Tim Etchells, João Fiadeiro, Bryana Fritz, Mette Ingvarstsen, Laurence Laffon, Johanna Lemke, Xavier Le Roy, I-Fang Lin, Filipe Lourenço, Fabrice Mazliah, Julien Monty, Benjamin Pech, Katia Petrowick, Marlène Saldana, Salia Sanou, Asha Thomas, Frank Willens

Régie générale Mathieu Morel

production et diffusion terrain

Une production du Musée de la danse / Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne (2012)

Coproduction et coréalisation Théâtre du Châtelet (Paris); Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

20 danseurs pour le XXe siècle a été créée aux Champs Libres à Rennes, France le 4 novembre 2012

À bras-le-corps

26,27, 28 novembre

CN D, Pantin

Avec les danseurs étoiles de l'Opéra national de Paris

Créé en 1993, *À bras-le-corps* est entré au répertoire du Ballet de l'Opéra national de Paris en 2017.

Boris Charmatz et Dimitri Chamblas ont transmis la chorégraphie aux étoiles Karl Paquette et Stéphane Bullion.

« Le début... Nous voulions nous placer loin du cadre habituel d'un spectacle, des gradins, de la scène, loin aussi de nos années d'étudiants. Nous voulions installer dans un espace clos, un grand carré de chaises délimitant de manière stricte nos évolutions, abolissant du même coup toute distance entre le spectateur et nous, toute possibilité d'échappatoire de part et d'autre. Tout cela devait se prêter à notre jeu : une chorégraphie composée à partir d'une sensation de fatigue, de masse qui rampe avec difficulté vers une mort cruelle, sans cesse recommencée, provisoire. Chaleur et chutes mêlées, faire le mort comme on joue sur les mots : du bout des lèvres.

... continué

Mais, avec le temps, *À bras-le-corps* s'est débarrassé de tout arsenal poétique et théorique ; il reste tout au plus quelques notes d'intentions, des articles de presse archivés, des photographies, et nous deux avons attaqué de front moult autres travaux - entendre « exploits » plutôt que « labeurs ». Décantée, notre énergie apparaît marquée du désir de puissance et de masse, mais aussi d'ironie gaillarde et jouissive, la chorégraphie cédant le pas à une expérience simple et explosive.

À bras-le-corps, comme premier travail, a tenu pour nous des promesses étonnantes et renouvelées. La trame stricte s'adapte à notre évolution/maturation, et le spectacle s'apparente de plus en plus à la figure du charriage : amenant avec nous nos expériences d'interprètes et d'hommes, emportant des flux émotifs que la structure du duo accueille comme un déversoir. De par son état constitutif, le projet a pu s'adapter à tous les lieux, du couvent dominicain à la salle des fêtes, du gymnase à la cage de scène prestigieuse ou banale - et se heurter à tous les sols : parquet, béton brut, dalles de pierre, linoléum noir et blanc, et même terre champêtre. Le passé de ce début continué a pour nous le goût de l'épopée...»

Boris Charmatz et Dimitri Chamblas

Chorégraphie : Dimitri Chamblas, Boris Charmatz
Interprétation : Karl Paquette et Stéphane Bullion
Lumières : Yves Godin

Régie générale : Fabrice Le Fur

Matériaux sonores : Paganini Caprices, n°1, 10 et 16 Itzhak Perlman, (violon) ; Emi Classics CDC 7471 71 2

étrangler le temps / boléro 2

7 décembre

Musée de l'Orangerie, Paris

En hommage à Odile Duboc, Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh proposent une soirée composée en deux parties. En première partie, ils interpréteront *boléro 2*, duo extrait des *trois boléros* d'Odile Duboc. En deuxième partie, les deux danseurs s'inspirent librement de la chorégraphie du duo pour livrer une autre partition issue de leurs mémoires, qui prend appui sur la musique étirée de Maurice Ravel.

boléro 2 / chorégraphie Odile Duboc

« Dans le deuxième boléro, la danse de Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh oppose une résistance puissante à l'expansion musicale progressive. Ce duo, concentré en un point de la scène, se laisse envelopper par la musique sans jamais être envahi. Il sculpte avec lenteur une matière commune qui tient de l'abandon et de la douceur, de l'attirance, du désir, de la fusion et de l'arrachement. »

Odile Duboc, 2000

duo extrait de *trois boléros* d'Odile Duboc, 1996
conception Odile Duboc, Françoise Michel
chorégraphie Odile Duboc
interprétation Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh
musique Boléro de Maurice Ravel (Orchestre symphonique de la RAI de Milan sous la direction de Sergiu Celibidache)

coproduction Contre Jour Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort, La Filature Scène nationale de Mulhouse, Théâtre de la Ville-Paris, Centre Jean-Renoir Scène nationale de Dieppe, La Coursive Scène nationale de La Rochelle

étrangler le temps

librement inspiré de *boléro 2*

(extrait du spectacle *trois boléros*, conçu par Odile Duboc et Françoise Michel, 1996)

conception et interprétation Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh

dispositif scénique et lumière Yves Godin
son étirement du Boléro de Ravel, arrangements Olivier Renouf

production et diffusion terrain

Une production du Musée de la danse / Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne (2009)

Coréalisation Musées d'Orsay et de l'Orangerie (Paris); Festival d'Automne à Paris

BORIS CHARMATZ

terrain

10000 gestes

25, 26, 27 novembre
Théâtre national de Chaillot, Paris
Pièce créée en 2017

Chorégraphie : Boris Charmatz

Interprétation : Djino Alolo Sabin, Or Avishay, Régis Badel, Jessica Batut, Nadia Beugré, Alina Bilokon, Nuno Bizarro, Mathieu Burner, Ashley Chen, Olga Dukhovnaya, Sidonie Duret, Bryana Fritz, Kerem Gelebek, Alexis Hedouin, Rémy Héritier, Tatiana Julien, Samuel Lefeuvre, Johanna-Elisa Lemke, Noé Pellencin, Maud Le Pladec, Solene Wachter, Frank Willens

Assistante chorégraphique :

Magali Caillet-Gajan

Lumières : Yves Godin

Costumes : Jean-Paul Lespagnard

Travail vocal : Dalila Khatir

Régie générale : Fabrice Le Fur

Régie son : Olivier Renouf

Habilleuse : Marion Regnier

Matériaux sonores : Requiem en ré mineur K.626 de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791), interprété par l'Orchestre Philharmonique de Vienne, direction Herbert von Karajan, enregistré au Musikverein (Vienne) en 1986 (1987 Polydor International GmbH, Hambourg) ; enregistrements de terrain par Mathieu Morel à Mayfield Depot, Manchester

Production et diffusion : terrain

Une production du Musée de la danse / Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne (2017)

Coproduction : Volksbühne Berlin, Manchester International Festival (MIF), Théâtre National de Bretagne-Rennes, Festival d'Automne à Paris, Chaillot - Théâtre national de la Danse (Paris), Wiener Festwochen, Sadler's Wells London, Taipei Performing Arts Center

Coréalisation Chaillot - Théâtre national de la Danse; Festival d'Automne à Paris

Remerciements : Amélie-Anne Chapelain, Julie Cunningham, Mani Mungai, Jolie Ngemi, Sandra Neuveut, Marlène Saldana, Le Triangle - cité de la danse, Charleroi Danses - Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, P.A.R.T.S., Archivio Alighiero Boetti and Fondazione Alighiero e Boetti ; Chiara Oliveri Bertola / Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea

10000 gestes a été créée le 14 septembre 2017 à la Volksbühne, Tempelhof, Berlin, Allemagne.

Pour ce spectacle j'ai imaginé une forêt chorégraphique dans laquelle aucun geste n'est jamais répété par aucun des danseurs en présence. 10000 gestes qui ne seront visibles qu'une seule fois- disparus aussitôt que tracés, comme une ode à l'impermanence de l'art de la danse. Cette pluie de mouvements, qui pourrait être un data-projet généré par des listes de paramètres numérisés seront au contraire générés artisanalement, à même le corps des interprètes, de manière absolument subjective. A l'hypnose visuelle de la boulimie de mouvement correspondra un versant méditatif, voire mélancolique : le « don » de mouvements condamnés à la disparition symbolique.

C'est en regardant la version « permanente » de la pièce *Levée des conflits*, dansée au Moma, que m'est venue cette idée : dans la *Levée*, on construit une sculpture qui vise l'immobilité, animée pourtant d'une foule de danseurs qui maintient une présence permanente du mouvement par leur transmission à l'infini.

Dans 10000 gestes, c'est au contraire la fugacité poussée à son paroxysme qui génère le regard et la pensée du spectateur. Le chaos de dépense est tellement parfait qu'il confine à l'immobilité. 10000 gestes constitue enfin un anti-musée chorégraphique pour explorer les moyens d'échapper aux instincts et aux stratégies de conservation agissant dans le travail du danseur... il s'agira d'explorer les possibilités qu'un geste ne soit jamais accompli par un autre, et que si 1,2,3,4,5,6,7,8,25 danseurs entrent en contact, chacun accomplisse néanmoins un geste différencié de l'autre en excluant tout mouvement symétrique : dans cette pièce, il est impossible de se serrer la main. La collection ainsi générée est aussi une anti- collection, car aucun chorégraphe digne de ce nom ne se risquerait à incorporer 10000 gestes dans son écriture, et que cet ensemble ne se laisse pas saisir autrement que par l'idée qui l'a générée.

Boris Charmatz

BORIS CHARMATZ

terrain



© Gianmarco Bresadola - Volksbühne Berlin, 2018

La Ronde / Happening Tempête

15 et 16 janvier
Grand Palais, Paris
Créations

Le Grand Palais est une cathédrale de la république. Même déserté au printemps de toutes ses activités, le lieu vide parle encore. Il continue à résonner de ses 120 ans. Il me semble être un écrin gigantesque aux désirs les plus intimes.

Comme on ne peut passer abruptement du confinement à la foule, j'ai imaginé une ronde, *La Ronde*.

Arthur Schnitzler a écrit ce texte extraordinaire de couples enchaînés les uns aux autres au moment où se construisait le Grand Palais. En 1900, le lieu ouvre alors que Schnitzler publie à compte d'auteur son œuvre qui fera scandale, en raison de la thématique sexuelle... ou de la judaïté de l'auteur.

Fermeture autour de la figure du duo, et ouverture infinie de la chaîne qui déplace les corps, les transperce. Schnitzler dit crûment amour et sexe des personnages sociaux (la comédienne, le soldat, la prostituée, le comte...). Il invente un protocole du désir perméable, passé et transmis à l'autre, parfois dans la tension, dans l'absence de concordance.

La dramaturgie de ce livre est déjà une danse où les couples jamais ne se referment mais toujours rencontrent l'autre.

Le Grand-Palais est démesuré, il est difficile d'imaginer là une demi-mesure. Soit on peut y déclencher une tempête avec 6000 personnes en présence, soit le considérer comme un écrin et y déposer délicatement un joyau prosaïque :

une chaîne infinie de duos dansants, chantants, parlants. Toute une nuit.

Les corps bougent, se heurtent, s'embrassent, se quittent et pourtant restent, se lient dans l'espace mental, s'ancrent pour maintenir une continuité du vivant et du désir.

J' imagine une série de couples enchâssés, un paysage de duo dansants, parlants, chantants, avec des artistes hors-normes, qui se suspendent au temps pour entretenir ce foyer plusieurs heures durant.

Des morceaux iconiques sortis de l'Histoire

(de *Don Quichotte* à *Dirty Dancing* en passant par Anne Teresa de Keersmaeker), des duos inventés pour l'occasion, des extraits de Schnitzler, des artistes qui ouvrent les sens et entraînent les visiteurs dans la nuit. Une nuit dont la durée sera embrassée par tous, interprètes et public, dans un doux et long embrasement chorégraphique partagé jusqu'au petit matin.

Puis, avec le jour nouveau, parce qu'il faut espérer qu'en janvier 2021 le risque viral aura décré jusqu'à être négligeable, la foule sera convoquée, des groupes assemblés, le public invité à rejoindre un chaos collectif de corps dans une tempête de gestes.

Un gigantesque atelier pour tous. Une performance sauvage. Et un dance-floor fugace, dans la Nef, avant la clôture pour travaux. Quand même. Une explosion d'amour pour la clôture du Grand Palais !

Boris Charmatz,
Juin 2020.

Conception Boris Charmatz
Avec (distribution en cours)
Lumières : Yves Godin
Son : Olivier Renouf
Régie son : Perig Menez
dance floor : DJ Electric Indigo

Production : Réunion des musées nationaux - Grand Palais, et terrain
coproduction : Compagnie l'Oiseau Mouche ; Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris ; Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris
Avec le soutien du phénix scène nationale pôle européen de création et NEXT Festival
En collaboration avec le Festival d'Automne à Paris

Cet événement bénéficie du soutien exclusif de Chanel

Contact presse RMNGP
Florence Le Moing
florence.le-moing@rmngp.fr



terrain

présentation du projet

« Je veux fonder un espace vert chorégraphique. Un Terrain de danse. Un projet d'architecture humaine, où les corps en mouvement forment l'architecture visible et mobile d'une institution nouvelle.

La ville contemporaine est face à des défis multiples, climatiques, sociétaux, urbanistiques, esthétiques... Au lieu de construire un nouveau théâtre, une nouvelle fondation privée, un musée en dur, [terrain] investit dans les actes des humains, dans leur mouvement, dans leurs gestes éphémères. [terrain] serait une institution-geste, une institution tenue par le mouvement. Un « dance-ground ». Il faut imaginer une sorte de centre chorégraphique national sans mur, vert, ouvert et expérimental. Les publics et les artistes sortent au froid, au vent, à la pluie, au soleil, au risque de l'air de la ville. Agglomèrent le mouvement des passants. Des usagers. Des végétaux et de tous les mouvements non-humains qui habitent un espace de plein air.

Surface minimale : un demi-hectare.

Surface idéale : un hectare et beaucoup plus.

Emplacement : dans et avec une ville

Ce projet pousse sans mur, espace public vert inséré dans la ville, avec un art façonné expressément pour et par ce contexte radical de travail. Le geste initial est à la fois ancestral et contemporain.

La danse se pratique là à ciel ouvert comme un rituel démocratique et laïque, mais se pense à l'heure de l'anthropocène, du féminisme, des réseaux sociaux, du numérique... La multiplicité et la diversité esthétique des actes est versée dans l'unicité de lieu, ce qui permet une synergie évidente : c'est la diversité qui construit la singularité d'un même lieu, lui-même fondé par le mouvement de ses différents acteurs.

[terrain] s'élabore lors d'une période de préparation et de tests réalisés à Zürich et à Pantin... il commence ainsi et continue comme un lieu de recherches théoriques et pratiques, qui implique des danseurs, des urbanistes, des architectes, des jardiniers... et bien sûr des gens, plein de gens : [terrain] veut devenir un lieu pérenne qui brasse un large public, ancré dans un territoire donné, pour une durée suffisante de trois ans.

[terrain] est par définition un projet localisé, né d'un contexte particulier... mais son ADN provient du nomadisme chorégraphique, et son développement sera suivi et conçu avec des extensions, des déplacements, des occurrences européennes et internationales variées.

[terrain] produit un haut niveau d'activité, c'est dans l'abondance des actions que ce foyer d'art brûlant est entretenu.»

Boris Charmatz

Gilles Amalvi : Après avoir dirigé le Musée de la danse pendant dix ans, vous avez lancé [terrain] en janvier 2019, qui poursuit l'idée d'enchevêtrer danse et espace public, d'intensifier les relations entre cet art du corps, du mouvement, et la ville - comme espace ouvert, sans murs. Vous parlez, à propos de [terrain] de la nécessité d'une « nouvelle culture » consciente des enjeux sociaux et écologiques qui traversent la société. Est-ce que ce projet est né d'une prise de conscience, liée à la nécessité de faire de l'art autrement dans un monde en crise ?

Boris Charmatz : Je me considère avant tout comme artiste - c'est de là que partent mes élans, mes désirs. J'aimerais avoir des idées révolutionnaires pour sauver la planète, pour créer plus d'égalité entre les individus, mais j'ai décidé de faire de l'art : de l'art, et pas seulement de la culture, de l'art en tant que lien social, de l'art politique ou écologique. C'est cette position qui me permet de parler, de travailler, de chercher, d'aller à la rencontre de scientifiques, de philosophes, d'architectes, d'artistes, de paysagistes. C'est en tant que danseur que je prends position, ce n'est pas une attitude de clôture ou de retrait vis à vis du monde social - bien au contraire... C'est à partir de là que je pense et que je me projette.

Il se trouve qu'à force de travailler la pâte du Musée de la danse, pendant dix ans, nous avons eu l'occasion de faire de plus en plus d'investigations dans l'espace public. C'est devenu un territoire de recherche pour nous. Pendant cette période, je me suis demandé comment inventer un nouveau type d'espace public pour la danse - visant à défaire la séparation entre studio et plein air, entre danseurs d'un côté et public de l'autre. Si nous avions la possibilité de construire un Musée de la danse, indépendant du Centre Chorégraphique, à quoi ressemblerait-il, en termes de bâtiment, de forme architecturale ? On peut dire qu'en un sens, l'événement If Tate Modern was Musée de la danse ? qui a eu lieu à la Tate Modern en 2015 était une manière de tester un tel espace ; de voir si ce musée pouvait avoir lieu, prendre place dans un espace architecturé - conçu pour accueillir des œuvres d'art, des objets matériels. Évidemment, il n'était pas question de fantasmer un bâtiment aussi grand que celui de la Tate Modern, mais ça nous a permis de mesurer les limites et les possibilités d'un tel espace.

Le déclic pour moi a eu lieu lors de la première édition de Fous de danse, à Rennes, sur l'esplanade Charles de Gaulle - une grande place vide, sans murs, un lieu de passage soumis aux aléas climatiques. Je me suis rendu compte que l'absence de bâtiment était en réalité l'architecture idéale. Un bâtiment, c'est un lieu qui protège, qui abrite. Et le fait d'être dans l'ouvert, de ne pas être protégés, d'être soumis aux aléas de la météo, du bruit, du passage - ces conditions dont les danseurs cherchent d'ordinaire à se prémunir - donnait consistance à une idée, et cette idée était déjà un espace. Dans ce lieu, nous pouvions faire de l'architecture humaine, chorégraphier la foule, transformer l'espace en temps réel, agir sur les déplacements à partir de la configuration des événements qui s'y déroulaient - les duos, le Soul Train, l'échauffement, etc. Tout était là. L'hypothèse d'un lieu sans murs, à même la rue, a commencé à germer. Plutôt qu'un studio de danse, en dur, est-ce qu'il ne faudrait pas inventer un terrain : souple, fluide, réactif, sensible ? Un terrain pour la danse, un terrain vert, un terrain sans toit, soumis aux aléas de la ville. Bien sûr, ce déclic lié aux conditions de la danse - conditions de production, d'invention et de réception - implique d'être branché sur la société ; se mettre dans l'espace urbain c'est être branché sur ce qui traverse la société, être en prise directe avec les crises, la pollution, les modes de déplacement, les manifestations. Du coup, je dirais qu'il n'y avait pas, à l'origine de [terrain] la volonté de courir après les problématiques écologiques, mais d'être, de par notre situation, directement dans ce bouillonnement-là.

G.A. : Un des principes fondateurs de [terrain] est d'être inséré dans l'espace urbain. Beaucoup de mouvements artistiques ont appuyé leur désir de rupture sur un éloignement de la ville, comme une manière de travailler à l'écart. Quel est le sens de cet ADN urbain ?

B.C. : Même si, de fait, les villes sont aujourd'hui de plus en plus des espaces d'intersection, on continue à penser la « ville » en opposition à la « nature », ou à la « campagne ». On retrouve cette opposition chez les artistes et les danseurs, dès les débuts de la modernité - que ce soit avec Monte Verità, le Black Mountain College... D'un côté, la ville, synonyme de chaos, de désordre, de l'autre la nature comme un retour aux sources. Pour moi, « la ville » n'est pas ce qui

s'oppose à « la nature » ; les villes sont des laboratoires de bio-diversité, mais aussi de diversité culturelle, subjective. Du coup il y a nécessité à repenser l'urbain comme espace d'intrication, de circulation et de croisement au niveau des pratiques artistiques et des modes de production. Pour prendre une image, plutôt que de rêver d'avoir un théâtre - ce qui serait l'équivalent d'avoir une voiture en ville - je rêve d'avoir un terrain - qui correspondrait davantage au vélo. J'aime bien l'analogie entre le projet [terrain] et un vélo : ce n'est que de l'énergie corporelle, on s'éclaire à la dynamo et avec l'énergie et la lumière de la ville.

G.A. : Aujourd'hui, [terrain] existe comme nom, laboratoire d'idée. Est-ce que l'idée, à terme, est d'investir un véritable terrain ?

B.C. : Nous avons choisi ce nom, à la fois pour sa polysémie et son aspect très générique. J'ai lancé l'association [terrain] avec l'idée d'inventer un jour l'institution [terrain], ce qui implique d'avoir un lieu physique réel, dans une ville, pour commencer à travailler. Avant d'ouvrir, de lancer ce terrain, je sens qu'il y a besoin de mener une réflexion en profondeur sur la danse, sur la ville, réflexion nourrie par des chercheurs et des chercheuses venant de nombreux champs de savoir. J'ai envie d'agiter ces idées là au sein du portrait qui aura lieu au Festival d'Automne à Paris - notamment par le biais d'une Session Poster au CN D. Il s'agit d'un protocole utilisé dans le cadre de l'école éphémère Bocal, repris par le Musée de la danse au festival d'Avignon, qui consiste à utiliser le support du poster - comme dans les colloques scientifiques - pour développer des hypothèses, les énoncer et les performer en direct. Au CN D, la Session portera sur l'idée d'inventer un terrain vert chorégraphique en compagnie d'architectes, jardiniers, paysagistes, artistes, danseurs, commissaires d'exposition. Nous serons sept, du coup, ça va être un temps assez dense et intense. C'est à la fois une performance et une manière d'avancer sur ce projet. Nous avons déjà fait un premier pas à Zürich, à l'été 2019 : « Un essai à ciel ouvert ». Pendant trois semaines, nous avons investi un espace, dans l'herbe, au bord du lac, pour des actions non-stop avec des échauffements publics quotidiens, des danses « gâchées » dans l'herbe, un symposium, des ateliers performatifs...

G.A. : On retrouve chez vous l'idée de la danse comme un écosystème, un médium branché sur d'autres médiums, permettant au danseur de parler, d'écrire, de chanter. Est-ce que ce terrain peut déborder sur d'autres terrains - celui de la pédagogie, du paysage ?

B.C. : Il faudrait s'installer sur un terrain vert ou une friche à ciel ouvert, par exemple à Lille, Paris ou Bruxelles... Au lieu de construire une fondation sur ce terrain, l'investir et le faire germer par une multitude d'initiatives : avec 5 % du budget de construction d'un musée, on peut penser 10 années de projets d'architecture humaine

! Ce terrain sera dans la ville. A partir de là, nous allons travailler sur ce qu'il est possible de faire, in situ, en collaboration avec les habitants. On pense souvent qu'une école a besoin de murs, de bâtiments - parce qu'il pleut, qu'il fait froid... Pourquoi pas une école en plein air ? Ou un lieu où les écoles viendraient travailler pendant une semaine. D'habitude, à l'école on fait des classes vertes - à la montagne, à la ferme - et c'est génial. Mais pourquoi pas une semaine dans le quotidien de la ville ? Il faut mettre en place des conditions différentes pour faire un art différent. Il ne s'agit pas seulement de devenir une compagnie de danse avec 0 % d'émissions de gaz à effet de serre, mais de repenser les conditions écologiques et les conditions de production de notre art. Il me paraît important de ne pas mettre l'art sous un impératif moral, consistant à produire un art plus juste, plus social, plus écologique, alors que les conditions existantes ne le permettent pas - mais que cette égalité découle du projet artistique lui-même. Cela nécessite de penser de nouvelles institutions, de nouveaux modes de fonctionnement, de financement, de déplacement... On sait qu'il n'y a plus d'écosystèmes isolés - tout est connecté, du coup le projet [terrain] essaie de mettre cette circulation des différents écosystèmes au cœur de son élaboration. Il existe, en ville, de plus en plus de jardins partagés, participatifs, de ruches sur les toits, de projets de mobilité douce, de projets de reboisement urbain... Cela doit s'accélérer !

Mais j'ai aussi une conviction très ferme : de même qu'on bâtit mal l'Europe quand la culture n'en est pas le ferment, la future ville écologique sera bancal si l'art le plus brûlant et le plus libre n'y prend pas part. Je suis peut-être un doux rêveur, mais je crois qu'un espace vert dirigé par un danseur, cela peut faire basculer et l'art et la ville vers de nouveaux paradigmes désirables.

Boris Charmatz

Biographie

Danseur, chorégraphe et directeur artistique de [terrain], Boris Charmatz soumet la danse à des contraintes formelles qui redéfinissent le champ de ses possibilités. La scène lui sert de brouillon où jeter concepts et concentrés organiques, afin d'observer les réactions chimiques, les intensités et les tensions naissant de leur rencontre. De 2009 à 2018, Boris Charmatz dirige le Musée de la danse, Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne. En janvier 2019, il lance [terrain], structure implantée en Région Hauts-de-France et associée au Phénix scène nationale de Valenciennes, à l'Opéra de Lille et à la Maison de la Culture d'Amiens. Boris Charmatz est également artiste accompagné par Charleroi danse (Belgique) pour trois ans (2018-2021). D'*À bras-le-corps* (1993) à *infini* (2019), il signe une série de pièces qui ont fait date, en parallèle de ses activités d'interprète et d'improvisateur (notamment avec Médéric Collignon, Anne Teresa De Keersmaeker et Tino Sehgal). Artiste associé de l'édition 2011 du Festival d'Avignon, Boris Charmatz propose *Une école d'art*, et crée à la Cour d'honneur du Palais des papes *enfant*, pièce pour 26 enfants et 9 danseurs, recréée à la Volksbühne Berlin en 2018 avec un groupe d'enfants berlinois. Invité au MoMA (New York) en 2013, il y propose *Musée de la danse: Three Collective Gestures*, projet décliné en trois volets et visible durant trois semaines dans les espaces du musée. Après une première invitation en 2012, Boris Charmatz revient en 2015 à la Tate Modern (Londres) avec le projet

If Tate Modern was Musée de la danse? comprenant des versions inédites des projets chorégraphiques *À bras-le-corps*, *Levée des conflits*, *manger*, *Roman Photo*, *expo zéro* et *20 danseurs pour le XXe siècle*. La même année, il ouvre la saison danse de l'Opéra national de Paris avec *20 danseurs pour le XXe siècle* en invitant 20 danseurs du Ballet à interpréter des solos du siècle dernier dans les espaces publics du Palais Garnier. En mai 2015, il propose à Rennes *Fous de danse*, une invitation à vivre la danse sous toutes ses formes de midi à minuit. Cette « assemblée chorégraphique » qui réunit professionnels et amateurs, connaît deux autres éditions à Rennes (en 2016 et 2018) et d'autres à Brest, Berlin et Paris (en 2017). En 2017-2018, Boris Charmatz est artiste associé à la Volksbühne, Berlin.

Il est l'auteur des ouvrages : *entretenir/à propos d'une danse contemporaine* (Centre national de la danse/ Les presses du réel/ 2003) cosigné avec Isabelle Launay ; « *Je suis une école* » (2009, Editions Les Prairies Ordinaires), qui relate l'aventure que fut Bocal ; *EMAILS 2009-2010* (2013, ed. Les presses du réel en partenariat avec le Musée de la danse) cosigné avec Jérôme Bel.

En 2017, dans la collection *Modern Dance*, le MoMA (Museum of Modern Art, New York) publie la monographie Boris Charmatz, sous la direction d'Ana Janevski avec la contribution de plusieurs auteurs (Gilles Amalvi, Bojana Cvejić, Tim Etchells, Adrian Heathfield, Catherine Wood, ...).

10000 gestes

25, 26, 27 novembre 2020 / Théâtre national de Chaillot, Paris (France)
22, 23 janvier 2021 / Théâtre de la Cité et La Place de la Danse, CDCN, Toulouse (France)
3, 4 avril 2021 / Hellerau, Dresden (Allemagne)
9 avril 2021 / Maison de la Culture d'Amiens, (France)
13 avril 2021 / Le Phénix, Valenciennes (France)
15, 16 avril 2021 / Opéra de Lille, (France)

20 danseurs pour le XXe siècle et plus encore

23, 24, 25 octobre 2020 / Théâtre du Châtelet, Paris (France)

À bras-le-corps

21, 22 septembre 2020 / Lafayette Anticipations, Paris (France)
26, 27, 28 novembre 2020 / CND, Pantin (France)- avec Stéphane Bullion et Karl Paquette
6, 7 février 2021 / CNDC d'Angers (France)
10 mars 2021 / Le Manège, Reims (France)

Aatt enen tionon

14, 15, 16 octobre 2020 / Nanterre Amandiers et la Maison de la musique, Nanterre (France)

danse de nuit

22, 23 mai 2021 / Teatro di Roma, Rome (Italie)

étrangler le temps + boléro 2

17 novembre 2020 / Espaces Pluriels, Pau (France)
7 décembre 2020 / Musée de l'Orangerie, Paris (France)

Événement de clôture au Grand Palais : La Ronde + Happening Tempête

15, 16 janvier 2021 / Grand Palais, Paris (France)

La Fabrique

26, 27 septembre 2020 / CND, Pantin (France)

La Ruée

18, 19 septembre 2020 / MC93, Bobigny (France)

infini

3 novembre 2020 / La Scène nationale d'Orléans, (France)
18, 19, 20 février 2021 / Kampnagel, Hambourg (Allemagne)
12 mars 2021 / Le Manège, Reims (France)
16, 17 mars 2021 / Centre Culturel André Malraux, Vandoeuvre-les-Nancy (France)
24, 25, 26, 27 mars 2021 / ADC, Genève (Suisse)
30, 31 mars, 1er avril 2021 / Théâtre Vidy - Lausanne, Lausanne (Suisse)
20, 21, 22, 23, 24 avril 2021 / Théâtre National de Bretagne, Rennes (France)
11, 12 mai 2021 / La Manufacture et l'Opéra National de Bordeaux (France)

Directeur artistique : Boris Charmatz
Directrice déléguée : Hélène Joly
Directrice des productions : Martina Hochmuth
Chargée de production : Florentine Busson
Chargé de production : Briac Geffrault
Assistante de production : Elodie Vitrano
contact@associationterrain.org
T +33 (0)1 46 68 40 56

terrain est soutenu par le ministère de la Culture - Direction Générale de la Création Artistique, et la Région Hauts-de-France.

Dans le cadre de son implantation en Hauts-de-France, terrain est associé à l'Opéra de Lille, au phénix, scène nationale de Valenciennes pôle européen de création, et à la Maison de la Culture d'Amiens- Pôle européen de création et de production. Boris Charmatz est également artiste accompagné par Charleroi danse (Belgique) durant trois années, de 2018 à 2021.

Contact presse / Opus 64
Arnaud Pain - a.pain@opus64.com - 01 40 26 77 94 / 06 75 23 19 58

BORIS CHARMATZ

terrain